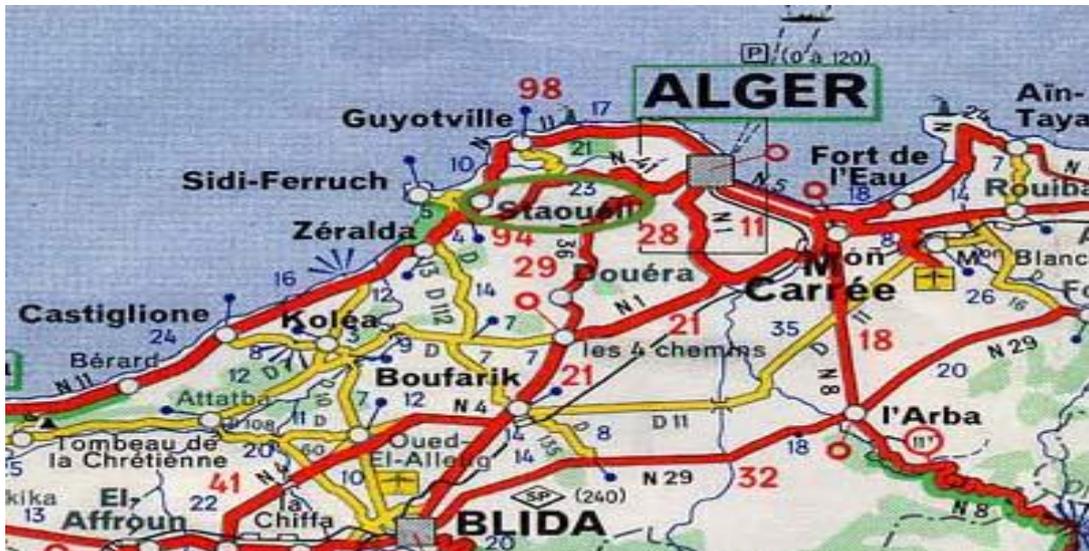


STAOUELI

A l'Ouest d'ALGER et à 15 km, culminant à 365 mètres d'altitude, STAOUELI est à 5 km de SIDI -FERRUCH.



Climat méditerranéen avec été chaud.

STAOUELI est situé sur la vaste plaine du Sahel algérois.

HISTOIRE

Bien que la présence de vestiges romains sur la presqu'île de SIDI-FERRUCH soit avérée, STAOUELI n'est connu que depuis la présence ottomane et celui d'un marabout turc qu'on appelait « *Osta-Wali* » qui lui aurait donné son nom.

Présence turque 🇹🇷 1515 -1830

Le territoire de la régence est réparti entre le « territoire du sultan » (Alger, le Sahel et la Mitidja) et trois beyliks, dont les responsables, les beys, sont des vassaux du dey : les beyliks du TITTERI (chef-lieu : MEDEA), d'ORAN et de CONSTANTINE.



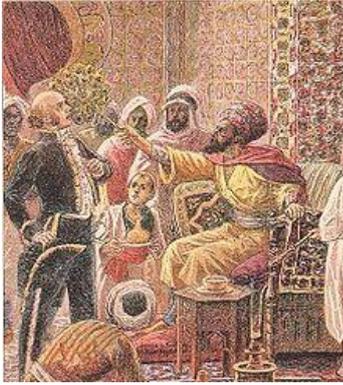
Présence française 🇫🇷 1830 -1962

La ville et le territoire de l'Algérie actuelle sont alors sous la suzeraineté du sultan d'ISTANBOUL depuis trois siècles sous le nom de « *Régence d'Alger* ». Dans les faits, l'intérieur du pays est livré à l'abandon, insoumis et réticent. Le territoire compte environ deux millions et demi d'habitants (contre 36 millions pour la France de la même époque).

En 1798, le gouvernement du Directoire achète du blé à la *Régence d'Alger* pour les besoins de l'expédition du général BONAPARTE en Égypte. Le blé est financé par un emprunt de la France auprès de familles juives d'Alger.

Celles-ci demandent une garantie du dey qui gouverne la ville.

En 1827, le dey d'Alger, HUSSEIN, frappe «*du manche de son chasse-mouches*» le consul de France DEVAL, un affairiste qui refuse non sans insolence de s'engager sur le remboursement du prêt. A cela s'ajoute également un long contentieux lié aux actions de pirateries en Méditerranée, depuis près de 3 siècles, avec un juteux marché aux esclaves et des rançons ; en net déclin au moment des faits.



Marché aux esclaves chrétiens - Histoire van Barbaryen en des Zelfs zee-roovers 1684 (Gallica / BNF)

Le contexte international est aussi marqué par l'affaiblissement de l'Empire ottoman. Le Royaume-Uni et la France sont en concurrence pour dominer la Méditerranée et se positionnent pour s'emparer des morceaux de l'Empire en voie de dislocation.

La Régence est soumise à un blocus maritime de la part de la France à partir de juin 1827, qui va durer trois ans.

Les troupes françaises débarquent sur la plage de SIDI-FERRUCH, selon de vieux plans de notre espion BOUTIN. Pendant ce temps, la flotte bombarde les défenses de la ville, en particulier la citadelle de FORT-L'EMPEREUR, ainsi nommée en souvenir de Charles QUINT.



La Bataille de STAOUELI

La bataille eut lieu le 19 juin 1830 entre la France et la Régence d'Alger pendant que nos soldats essayaient de prendre le contrôle d'ALGER.

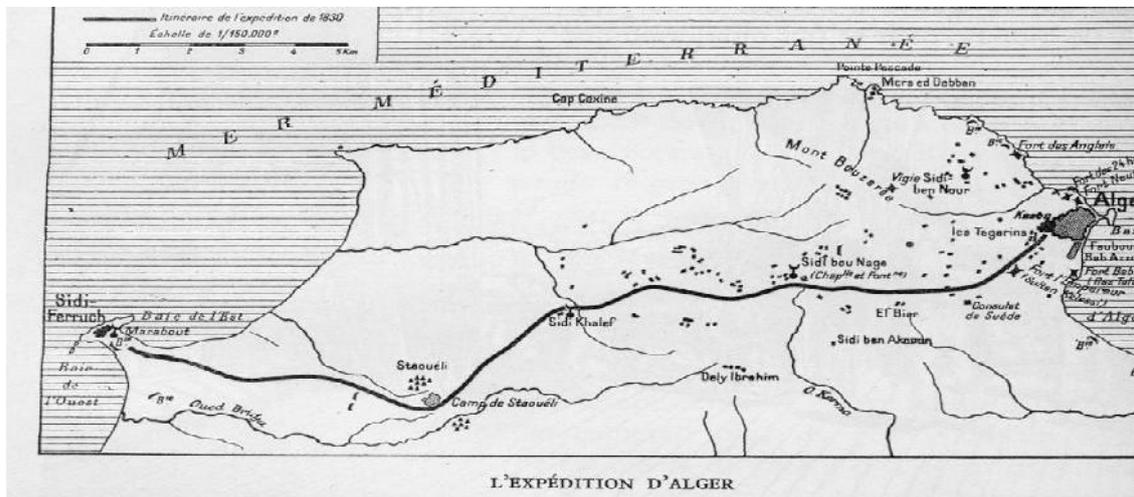
D'après « *Considérations statistiques, historiques, militaires et politiques sur la régence d'Alger* » Auteur : Antoine de Juchereau de Saint Denis – 1931

Source : <http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2012/06/24/le-19-juin-1830/>

« Avant de faire le récit de cette bataille, il nous convient de donner une idée de la configuration physique du terrain depuis SIDI-FERRUCH jusqu'à ALGER. Ces détails topographiques serviront à expliquer les opérations de la bataille et celles qui l'ont suivie jusqu'à l'investissement d'ALGER.

« Depuis SIDI-FERRUCH jusqu'à STAOUELI, le terrain qui s'élève insensiblement, et qui est faiblement accidenté, présente partout une masse épaisse d'arbustes toujours verts. Un sentier sinueux et étroit conduit de la mer au plateau de STAOUELI.

« STAOUELI, où la végétation plus active présente déjà des végétaux plus grands que ceux de la plaine et quelques arbres de haute futaie, n'est pas un village. Ce n'est qu'un douar ou site temporaire de campement, où les bergers arabes ont coutume de s'établir avec leurs troupeaux pendant la belle saison. Un faible ruisseau traverse ce plateau, et va unir ses eaux à celles d'un ruisseau plus grand qui longe à deux lieues plus loin le versant occidental du mont BOUGIARA.



« Le plateau de STAOUËLI se prolonge presque horizontalement vers le Nord-est. A droite et à gauche du chemin qui va du douar de STAOUËLI au mont BOUGIARA, on distingue d'abord un groupe de petits bâtiments près du tombeau de SIDI-BENEDY, ensuite un assez vaste caravansérail, et en dernier lieu, un nombre considérable de maisons de campagne et de jardins. Une vallée assez profonde et parfaitement cultivée, à laquelle les Turcs donnent le nom de BACKCHE-DERRE, s'étend entre l'extrémité orientale du plateau et les premières collines de BOUGIARIA. Ces collines, dominées par le pic de BOUGIARIA qui donne le nom à toute cette masse montueuse, forment un relèvement isolé qui est entouré d'un côté par la mer et de l'autre par la vaste plaine de la METEJA (*ndlr : Mitidja*). Cette plaine, qui s'étend de la rivière du MAZAFRAN à la rivière BOUBERACK, et depuis la mer jusqu'au Petit Atlas, a plus de 120 lieues carrées de surface. Il n'existe que des sentiers étroits et tortueux à travers des broussailles hautes et épaisses depuis STAOUËLI jusqu'auprès de la vallée de BACK-DERRE, à l'Ouest de BOUGIARIA. On trouve dans ce dernier endroit ni chemin carrossable, et un peu plus loin une route pavée, à laquelle on a conservé le nom de chaussée romaine.



HUSSEIN PACHA, d'après Ferné.

Dey HUSSEIN (1773/1838)



Louis Auguste Victor de Ghaisne, comte de BOURMONT (1773/1846)

« Les indigènes commencèrent la bataille du 19 juin par une nuée de tirailleurs. Ceux-ci, successivement renforcés, se développèrent, s'étendirent et parurent vouloir tourner les deux ailes de la ligne française. Derrière eux marchaient deux fortes colonnes d'infanterie et de cavalerie, entremêlées. L'une était commandée par IBRAHIM AGA, chef des janissaires et ministre de la guerre, et l'autre par le bey de Constantine. IBRAHIM Aga commandait en chef toute l'armée ; il avait pour second le bey de TITTERI.



Ahmed BEY (1786/1851)

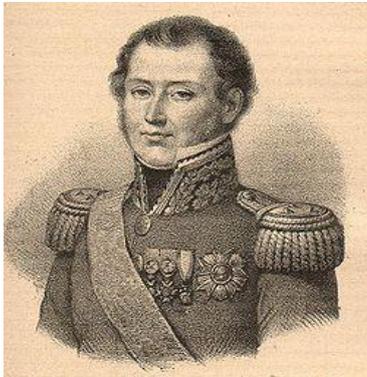


Les janissaires de la Régence possédaient les mêmes

privileges que ceux concédés aux janissaires du sultan de Constantinople et comptait environ 15 000 hommes. C'était à la fois une armée, une garde prétorienne et un instrument de répression. Les janissaires étaient recrutés en Anatolie, mais débarqués à Alger, ils se

considérait comme de « grands et illustres seigneurs ». D'après BRAUDEL, la milice est le « second pilier » de l'État Algérien, par son recrutement et son organisation, elle se présente véritablement comme « un morceau de la Turquie lointaine qui s'est trouvé transporté en terre africaine ». De nombreux postes sont tenus par les janissaires qui assurent la sécurité.

« La colonne d'IBRAHIM Aga était composée de 3 000 janissaires, de 5 000 Koul-Oglous (*ndlr : kouloughlis*), de 6 000 Maures de la ville, des troupes du bey de TITTERI et de 6 000 Kabyles. La colonne du Bey de Constantine renfermait un détachement de 1 000 janissaires, les deux contingents de Constantine et d'Oran et 6 000 Kabyles. Cette dernière colonne marcha contre la division LOVERDO. La première attaqua la division BERTHEZENE.



Pierre BERTHEZENE (1775/1847)



Nicolas Michielacato, comte de LOVERDO (1773/1837)

« Les colonnes indigènes se déployèrent à peu de distance des positions occupées par les Français, et s'élançèrent avec audace sur les deux divisions qui leur étaient opposées. La cavalerie Maure, après avoir rompu sur plusieurs points la ligne de chevaux de frise, fit plusieurs charges en poussant des cris horribles.

« Les soldats français attendirent de pied ferme leurs ennemis. Dociles à la voix de leurs chefs, ils ne firent feu que dans les moments les plus importants.

Ce fut en vain que les Indigènes renouvelèrent leurs charges. Le fer et le feu des bataillons, les obus et la mitraille repoussèrent toutes leurs attaques. Le terrain en avant des divisions françaises était couvert de leurs cadavres.

« Le comte DE-BOURMONT, qui avait quitté SIDI-FERRUCH au bruit des premiers coups de fusil, arrive sur le champ de bataille dans ce moment critique. Il avait donné l'ordre à deux brigades de la division d'ESCARS de sortir de la presque-île et de s'établir, en seconde ligne, en arrière des divisions BERTHEZENE et LOVERDO.

« Voyant l'hésitation des adversaires, que tant d'attaques infructueuses commençaient à rebuter et l'attitude des soldats français exaltés par leur succès, le comte DE-BAUMONT ordonna à l'instant à ses deux divisions de quitter leurs positions défensives et de marcher contre l'ennemi avec toute leur artillerie de campagne.

« La brigade CLOUET, soutenue par les brigades ACHARD et PORET DE MORVAN, s'élança, avec la plus valeur, sur les divisions ennemies commandées par IBRAHIM-AGA.

Les brigades Denis DAMREMONT et MONCK d'UZER suivies par la brigade COLOMB d'ARCINE, se portèrent avec la même ardeur sur les troupes dirigées par le bey de Constantine.



« Les feux roulants des bataillons qui étaient en tête de colonne, les obus et la mitraille que vomissaient avec une célérité prodigieuse les pièces d'artillerie, qui partout suivaient l'infanterie, la marche rapide et compacte des brigades, leur impénétrabilité qui repoussait tous les chocs, jetèrent un découragement général parmi les ennemis.

Se rompant et se dispersant de toutes parts, ils abandonnèrent précipitamment et successivement leurs positions, leurs redoutes, leur artillerie, leur camp avec leurs bagages, leurs tentes, leurs approvisionnements et leurs chameaux.

« Leur déroute fut complète. Les Français les poursuivirent à plus d'une lieue du champ de bataille et s'établirent ensuite sur la position de STAOUELI, dans les tentes que l'ennemi, dans sa fuite désordonnée, n'avait pas eu le temps d'abattre et de détruire.

« La perte des Français s'éleva dans cette journée à 57 tués et 473 blessés. Elle était considérable au commencement de l'action ; elle devint presque nulle lorsque les colonnes, ayant pris l'offensive, renversèrent dans leur marche rapide tous les ennemis qui se trouvaient devant elles.

« La perte des indigènes doit avoir été très grande à cause du ravage de l'artillerie dans leurs masses profondes surtout pendant leur retraite. Ils avaient, suivant l'usage, enlevé la plus grande partie de leurs morts et de leurs blessés. Le manque de cavalerie avait empêché les Français de leur faire beaucoup de prisonniers.

« Ce n'était qu'avec peine qu'on arrachait les vaincus à la rage des soldats français, dont l'irritation avait été excitée au plus haut degré par la vue des cadavres horriblement mutilés de leurs camarades que le sort de la guerre ou leur imprudence avait fait tomber entre les mains des ennemis.

« Abattus et découragés, les ennemis ne s'arrêtèrent que sur les collines de BOUGIARA, en arrière du vallon de BACKCHE-DERRE.

Les janissaires et les kouloughlis rentrèrent en ville en poussant des cris affreux, en criant à la trahison, en menaçant le Dey et en publiant, pour atténuer l'effet moral de leur défaite, que les Français qu'ils avaient eu à combattre, étaient au nombre de plus de 100.000.

Le Dey qui, pendant tous ces engagements, n'avait pas quitté la Casbah, fit charger tous les canons qui étaient braqués contre la ville et menaça de la réduire en cendres au premier mouvement séditionnel.

« Ces nouvelles furent apportées le lendemain dans le camp français par les déserteurs arabes. Quelques voix proposèrent de profiter à l'instant de ces désordres anarchiques et de pousser jusqu'à ALGER dont la reddition immédiate pouvait être l'effet de la terreur.

Mais des objections raisonnables furent opposées à cette proposition intempestive. La nouvelle sur le désordre qui régnait à Alger pouvait être fortement exagérée, comme on l'a reconnu par la suite. L'apparition subite des Français devant les portes de la ville, loin d'augmenter les divisions, devait, au contraire, les faire disparaître sous l'influence du fanatisme religieux et à la vue du danger commun.

« Le convoi qu'on attendait de PALMA n'était pas arrivé ; les vents contraires pouvaient le tenir éloigné encore pendant longtemps des rivages de l'Afrique. Les retranchements de SIDI-FERRUCH n'étant pas encore à moitié faits, la presqu'île pouvait être enlevée d'un coup de main pendant que la grande masse des troupes françaises aurait été à cinq lieues de là, devant la capitale de la régence. Les redoutes destinées à protéger la ligne d'opération n'étaient pas construites ; les trois quarts des chevaux de trait et les mulets, de l'artillerie et du génie, étaient encore en mer. L'on ne possédait enfin que douze jours de vivres.

« Ces raisons péremptoires décidèrent le général en chef :

- à faire occuper le plateau de STAOUELI par les deux divisions qui s'en étaient emparées,
- à y construire une nouvelle redoute sur un point dominant du côté d'ALGER,
- à perfectionner des ouvrages défensifs qu'on venait d'enlever à l'ennemi,
- à préparer une route de communication, carrossable, entre la presqu'île et les positions les plus avancées,
- à achever les fortifications de la gorge de SIDI-FERRUCH,
- et à attendre enfin l'arrivée du grand convoi qui devait apporter les vivres, le matériel de siège, les chevaux de trait et de bât et le régiment de chasseurs à cheval.

« Du 20 au 24 juin, les divisions françaises du camp de STAOUELI furent attaquées tous les matins par des tirailleurs ennemis qui leur blessèrent beaucoup de monde. »



Presqu'île de SIDI-FERRUCH

Après deux autres défaites subies le dey HUSSEIN capitulait, le 5 juillet 1830, et signait l'acte de reddition. Le 10 juillet 1830, il quitte Alger avec son harem, sa famille et une suite comprenant 118 personnes dont 58 femmes. Il embarque à bord de la frégate Jeanne d'Arc. Il fit aussi ce dernier conseil :

« Débarrassez-vous le plus tôt possible, lui dit-il, des janissaires turcs : accoutumés à commander, ils ne consentiront jamais à vivre dans l'ordre et la soumission. Les Maures sont timides, vous les gouvernerez sans peine; mais n'accordez point une entière confiance à leurs discours. Les juifs qui se sont établis dans ce pays sont encore plus lâches et plus corrompus que ceux de Constantinople; employez-les, parce qu'ils sont très intelligents dans les affaires fiscales et de commerce; mais ne les perdez jamais de vue; tenez toujours le glaive suspendu sur leurs têtes.

Quant aux Arabes nomades, ils ne sont pas à craindre: les bons traitements les attachent et les rendent dociles et dévoués; des persécutions les aliéneraient promptement; ils s'éloigneraient avec leurs troupeaux sur les plus hautes montagnes, ou bien ils passeraient dans les états de Tunis.

Pour ce qui est des Kabyles, ils n'ont jamais aimé les étrangers: ils se détestent entre eux; évitez une guerre générale contre cette population guerrière et nombreuse, vous n'en tireriez aucun avantage. Adoptez à leur égard le plan constamment suivi par les deys d'Alger, divisez-les, et profitez de leurs querelles.

Quant aux gouverneurs des trois provinces, ce serait de votre part une bien grande imprudence que de les conserver: comme Turcs et comme mahométans, ils ne pourront que vous haïr.

Je vous recommande surtout de vous tenir en garde contre Mustapha-bou-Mezrag, bey de Tittery : c'est un fourbe; il viendra s'offrir, il vous promettra d'être fidèle, mais il vous trahira à la première occasion. J'avais résolu depuis quelque temps de lui faire trancher la tête ; votre arrivée l'a sauvé de ma colère.

Le bey de Constantine est moins perfide et moins dangereux: habile financier, il rançonnait très bien les peuples de sa province, et payait ses tributs avec exactitude; mais il est sans courage et sans caractère; des hommes de cette trempe ne peuvent pas convenir dans des circonstances difficiles, je viens d'en faire la triste expérience.

Le bey d'Oran est un honnête homme, sa conduite est vertueuse, sa parole est sacrée; mais, mahométan rigide, il ne consentira pas à vous servir; il est aimé dans sa province, votre intérêt exige que vous l'éloigniez du pays. »

Malgré leur extrême justesse, tous ces conseils furent méconnus.



Manufacture de Sarreguemines, Assiette « Bataille de Staouéli », faïence décorée par procédé d'impression, vers 1840

Dès 1835, les colons s'établissent dans la banlieue d'ALGER.

Dans le Sahel, on crée en 1842 OULED-FAYET, EL-ACHOUR, DRARIA, KADDOUS et KOLEA ; en 1843 LA-BOUZAREA, CHERAGA et SAOULA ; en 1844 BABA-HASSEN, CRESCIA, SAINT-FERDINAND, SAINTE-AMELIE, SAINT-FERDINAND, SAINTE-AMELIE, MAHELMA et **STAOUELI** avec 118 habitants, ils seront 494 au recensement de 1897.

Le territoire qui fait partie de la commune de CHERAGAS voit s'installer des moines trappistes qui vont y fonder en 1843 un monastère cistercien. Le village de STAOUELI ne sera fondé qu'en 1855 soit plus d'une dizaine d'années après les autres villages du Sahel prévus par le plan GUYOT.

Il faut attendre 1887 pour que STAOUELI devienne une commune de plein exercice sur un territoire comprenant aussi le village de ZERALDA. En 1905, ZERALDA est détachée pour être promue commune à son tour.



10. - STAOUELI, - La Mairie.

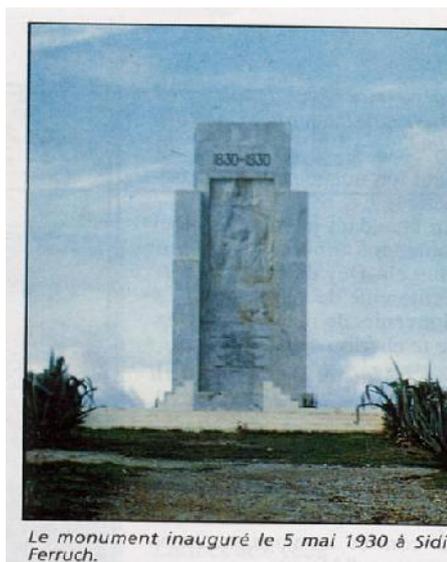
STAOUELI (Source ANOM) : Centre de population décidé par arrêté du 17 février 1843, créé par décret du 24 mars 1855, érigé en commune de plein exercice par décret du 1er mars 1887. Il avait pour annexe :

SIDI-FERRUCH : Centre de population (village de pêcheurs) créé par arrêté du 28 janvier 1845.

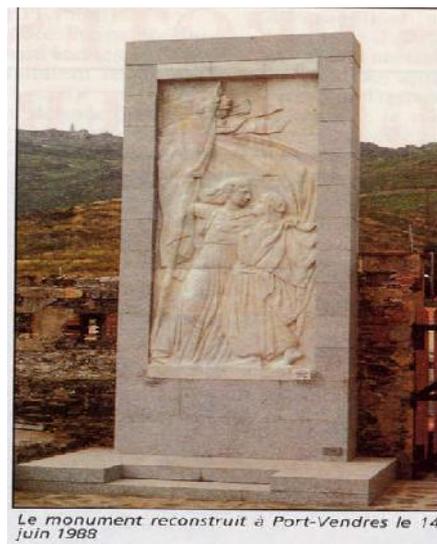


-Auteur : M. Jules DUVAL (1859)-

SIDI -FERRUCH : « Village maritime, à 26 km à l'Ouest d'Alger, sur les bords de la mer, dans la presqu'île de SIDI-FERRUCH, célèbre par le débarquement des Français le 14 juin 1830, dont un monument provisoire, peu digne de la France et de la grandeur de l'événement, rappelle seul le souvenir.



Le monument inauguré le 5 mai 1930 à Sidi-Ferruch.



Le monument reconstruit à Port-Vendres le 14 juin 1988

1830

Créé par arrêté du 13 septembre 1844, ce village fut concédé, pour son exécution, le 28 juin 1845, à Monsieur GOUIN, ancien pêcheur terre-neuvien, qui s'engagea à établir dans cette localité un hameau de 21 maisons et de 180 habitants, aux mêmes conditions que pour le village d'AÏN-BENIAN.

L'entrepreneur fit construire les 20 maisons et les peupla de pêcheurs bretons venus avec leurs femmes. Pendant quelque temps la pêcherie locale approvisionna les centres voisins, ALGER particulièrement de sardines salées, de poissons frais et d'huitres qui, jusqu'alors, n'arrivaient que des Baléares ou de l'Océan. Mais, peu à peu, la

population a diminué, et il est arrivé, en 1853, à des touristes, qui comptaient sur les deux hôtels annonçaient par les almanachs algériens, de se trouver nez-à-nez avec un douanier, seul gardien des maisons renversées. STAOUÏ, annexe administrative de SIDI-FERRUCH, reste en réalité le centre principal de cette région.



A l'extrémité de la presqu'île de SIDI-FERRUCH se voit le tombeau d'un marabout SIDI-EFROUDJ (d'où SIDI-FERRUCH), dont les musulmans racontent des légendes merveilleuses. Les Français l'ont convertie en chapelle, sous le patronage de Notre-Dame-de-la-Délivrance, où se célébrait un service anniversaire le 14 juin, avant l'arrêté qui a établi cette fête dans toute l'Algérie.

Il y a six puits dans les lignes du camp qui fut tracé sur un développement de 800 mètres pour isoler la presqu'île, à l'époque du débarquement des Français. Des sources obstruées par le sable se trouvent aussi sur la plage. De juin à septembre il se forme du beau sel sur les rochers du rivage. A l'Ouest sur les bords de l'oued BRIDJA, on recueille une excellente terre plastique propre à la poterie

STAOUËLI

- Source : extrait de la revue du GAMT n° 40 relevé sur Geneawiki et Notre Journal -

Les débuts d'implantation de populations avaient eu lieu à SIDI-FERRUCH et sur le plateau qui domine le lieu dit STAOUËLI, exactement à ce qui deviendra LA-TRAPPE.

C'est finalement le décret Impérial du 24 mars 1855 qui créa le centre de peuplement de 30 feux au lieu-dit STAOUËLI qui deviendra le village, sur un territoire inculte, en friches, de 536 hectares qui furent affectés au domaine agricole et découpés en lots et concessions.

Administrativement STAOUËLI ne sera qu'un village annexe dépendant de la commune de plein exercice de CHERAGAS.

Il y eut ensuite une subvention de 194 000 Francs affectée aux dépenses d'installation et l'attribution d'un certain nombre de lots pour les édifices communaux :

- Nivellement et empierrement des rues 6000 francs ;
- Construction de la mairie 18 000 francs ;
- Ecole (groupe de classes) 45 000 francs ;
- Eglise 20 000 francs ;
- Alimentation en eau 15 000 francs ;
- Assainissement 55 000 francs ;
- Travaux pour l'irrigation 17 000 francs ;
- Chemins d'accès 12 000 francs ;
- Plantations publiques 7 000 francs ;



On apprend à la lecture des Archives du Département d'Alger que nombreux étaient ceux qui avaient depuis 1853 demandé l'attribution d'une concession et qu'à la date du 4 mars 1856 des pionniers avaient déjà commencé à défricher.

Ces pionniers étaient au nombre de 10 qui s'ajoutent aux 3 nouveaux installés ce sont : Guillaume CASTELL, Joseph DEJEAN, Jean FATH, Jean SENGEISSEN, André SCHNEIDER, Louis PICARD, Séverin MONTAGNAC, Isidore GOMEZ, François VIDAL et Claude BERTHIER. Les 13 premières familles de STAOUELI sont ainsi identifiées.

Cependant une remarque s'impose. STAOUELI n'est qu'un centre de peuplement annexe de la commune de CHERAGAS et c'est cette dernière qui recevra par décret le 22 septembre 1862, concession des 8 immeubles domaniaux situés sur le territoire du village annexe de STAOUELI pour être affectés aux services publics du village.

A ce moment font aussi partie du Centre de Peuplement de STAOUELI, le village de pêcheurs de SIDI-FERRUCH et la Colonie Agricole de ZERALDA. Ce vaste ensemble, administré par la commune de CHERAGAS durera jusqu'au 1^{er} mars 1887.

A cette date en effet, STAOUELI est érigé en commune de plein exercice comprenant le territoire du village annexe de STAOUELI, la section communale du village de SIDI-FERRUCH et le village annexe de ZERALDA qui deviendra une section communale de STAOUELI.

Si la section communale de SIDI-FERRUCH restera jusqu'en 1962 intégrée à la commune de STAOUELI, par contre le 1^{er} Mai 1905, sur requête des habitants de ZERALDA il y aura séparation et ce dernier centre deviendra lui-même une commune de plein exercice.



Mairie



Avenue de SIDI-FERRUCH

Entre temps, les premières maisons étaient sorties de terre, et les premiers habitants s'attachèrent à cultiver le sol et à rendre fertile ce qui n'avait été auparavant qu'un lieu de passage pour les troupes.

Du même temps, les bâtiments communaux et les travaux prévus par le décret furent progressivement entrepris. Le premier édifice public terminé fut le cimetière en 1862 (à noter qu'il sera refait dans la forme que nous avons connue en 1923). Puis il y eut la construction de :

Deux églises de STAOUELI et SIDI-FERRUCH en 1869 ;

L'école de garçons (avec classes pour les filles) en 1877 ;

La Mairie en 1888 (après le décret du 1^{er} Mars 1888 créant la commune ; avant cela la Mairie annexe était implantée dans une salle de l'école)

Du lavoir en 1888.



Le Kiosque



La Poste

1889 est une bonne année pour l'hygiène et le confort puisqu'il y eut la construction des égouts, d'un urinoir municipal et du château d'eau, après captation de sources dans la forêt proche du Domaine de la Trappe. Cette captation de sources utile aux habitants du village avait été généreusement accordée par les Frères Trappistes.

En 1841, le gouvernement français, décide d'envoyer une mission d'études pour examiner les possibilités d'avenir de la colonie. Le député de l'Orne, Francique de CORCELLE Francique, chef de la mission, qui avait séjourné plus de trois mois dans les régions conquises, conclut notamment dans son rapport officiel : « qu'elle cesserait d'être française si elle n'est chrétienne » et, plus loin, il ajoutait : « L'introduction d'une congrégation religieuse dans les cultures de l'Algérie serait assurément très salutaire. Les Trappistes, par exemple, apporteraient une expérience agricole fort précieuse et des exemples de sainteté... ».

On peut lire dans *Le Moniteur universel* du 8 septembre 1842, un an avant l'installation des pères Trappistes : « Un bataillon de troupe de ligne va partir pour la plaine de STAOUELI, afin de creuser les fossés d'enceinte du troisième village à établir. On assure que M. le Directeur de l'Intérieur a toutes prêtes les familles à établir dans cette partie de la plaine de STAOUELI, que nous connaissons fort saine et très productive dans beaucoup d'endroits... ».

En 1843, treize moines venus de l'abbaye française d'Aiguebelle l'abbaye vont entamer la construction du premier monastère cistercien en Algérie. M. de CORCELLE, député catholique de l'Orne, avait fait part au vicaire général de La Trappe de son projet d'unir l'État français (colonisateur de l'Algérie), aux religieux. Accompagné de Dom ORSISE, abbé d'Aiguebelle, et de Dom HERCELIN, abbé de La Grande Trappe Grande, il se rend alors en Algérie afin de trouver un lieu d'implantation. Une concession leur est attribuée par le général BUGEAUD, gouverneur de l'Algérie. Elle se trouve à STAOUELI (« La terre des saints »), quelques kilomètres à l'ouest d'Alger, à côté de la presqu'île de Sidi-Ferruch, sur un terrain de 1 020 hectares, dominée par le marabout d'Aumale, un tombeau dédié à un saint musulman. C'est un maquis rempli de broussailles et de palmiers nains, de lentisques et de myrtes sauvages. L'oued Bridja à l'est, l'oued Boukara à l'ouest sont les limites de la concession, qui sera agrandie par la suite.

L'acte de concession, date du 18 juillet 1843, fête de Saint Jacques Apôtre, et est signé par SOULT, duc de Dalmatie. En août 1843, une première messe est célébrée sur le lieu de la fondation de la future Trappe. Le 14 septembre 1843, jour de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, la première pierre de ce monastère cistercien est posée par Dom François-Régis et bénie par l'évêque d'Alger Mgr DUPUCH en présence du général BUGEAUD. Le monastère est consacré le 30 août 1845. Il compte 67 moines dès janvier 1846, nombre qui s'élève bientôt à 120. Parmi eux, quelques anciens officiers, comme un militaire qui avait participé à la bataille de STAOUELI sur les lieux de fondation du couvent, et fut présent dès la pose de la première pierre. En 1845, six moines de l'abbaye de BELLEFONTAINE de BEGROLLES-EN-MAUGES y sont envoyés et en 1848, trente-deux moines de l'abbaye de MELLERAY, qui était en train de fermer.



Le monastère est érigé en abbaye le 11 juillet 1846. En 1847, l'exploitation agricole traverse une crise financière importante et Dom Régis est alors secouru par le général Marengo, qui puise dans sa fortune personnelle pour aider les pères Trappistes.

La communauté reçoit régulièrement l'apport de nouveaux frères, venus des abbayes françaises. En 1849, constatant les bons débuts de l'exploitation, le gouvernement français accorde la propriété définitive des terrains à la Société Civile de STAOUELI, qui représente le monastère.

-Auteur : M. Jules DUVAL (1859) -

STAOUELI : « Etablissement des Trappistes, dans la plaine de ce nom au Sud-ouest d'Alger, sur l'emplacement d'un ancien camp voisin du lieu où se donna la première bataille qui suivit le débarquement des Français. La première pierre fut posée par l'évêque d'Alger, le 14 septembre 1843.

Consacré le 30 août 1845, le couvent fut plus tard érigé en abbaye de l'ordre. La plaine, au sein de laquelle s'élève, à 50 Km en tous sens, couverte d'épaisses broussailles et hachée de ravins, refuge des sangliers, retraite des Arabes pendant la guerre, aujourd'hui rendez-vous des chasseurs, elle offre l'image de la solitude la plus complète.

L'altitude varie par 34, 47, 125, 151 mètres. La concession accordée par l'arrêté ministériel du 11 juillet 1843, comprend 1 020 hectares, qui s'étendent jusque sur le rivage de la mer ; elle a été agrandie depuis.

L'établissement de STAOUELI est un des plus complets de l'Algérie ; il comprend, outre le monastère, une belle ferme, des ateliers pour les industries agricoles, une hôtellerie louée, un moulin, le tout d'une valeur de plus de 200.000 francs. Une orangerie, une pépinière, de vastes jardins, un beau groupe de palmiers embellissent les alentours. Quatre fontaines coulent sur la propriété, bordée au Sud-est par l'oued BRIDJA et à l'Ouest par l'oued BACARAH.

Une population de 80 moines et de quelques serviteurs salariés s'applique à mettre en valeur cette vaste propriété, sous la direction du Père Marie François REGIS, abbé de STAOUELI. Leur travail consciencieux et intelligent, aidé du puissant concours de l'Etat en argent et en travail des condamnés militaires, a réussi à transformer une partie de cette vaste solitude ; l'avenir fera le reste.

Cette tâche est facilitée par la route d'Alger à Koléa qui traverse leur territoire. Le gouvernement projette, à mi-chemin de SIDI-FERRUCH, ainsi qu'au lieu dit SIDI-MASCLA-EL-BITEFA, la création de deux villages, dont l'installation première offrira à la ferme de STAOUELI d'utiles débouchés pour ses produits. La santé des religieux, gravement altérée au début par les émanations miasmatiques des marécages de la plaine et les rigueurs du régime, s'est améliorée par la suppression de la première cause morbide et les réformes de la seconde.

Le Père REGIS fait exécuter, à STAOUELI, des observations météorologiques que publie tous les mois le *Journal d'agriculture pratique*.



STATISTIQUES OFFICIELLES (1851) :

-Auteur : M. Jules DUVAL -

Constructions : 3 maisons d'une valeur de 150.000 francs, 2 hangars, 4 écuries ou étables, 3 puits ou norias, d'une valeur totale de 65.000 francs.

Bétail : 11 chevaux, 8 mulets, 2 ânes, 24 bœufs, 60 vaches, 300 moutons, 130 porcs.

Matériel agricole : 16 charrues, 10 voitures, 2 tombereaux.

Plantations : 6 200 arbres ; **Défrichement** : 410 hectares.

Récoltes (1852) : Sur 131 hectares cultivés en céréales, 1 280 hectolitres de blé tendre, 95 d'orge, 18 de seigle, 586 d'avoine, 180 de maïs, 16 de fèves, d'une valeur totale de 35 143 francs

Les Trappistes cultivent sur une grande échelle les plantes industrielles. Ils ont obtenu à toutes les expositions de la province de nombreuses distinctions contre lesquelles, il faut le dire, les colons ont fait des réserves à raison des subventions que cet établissement reçoit de l'Etat. » (*Fin citation Jules DUVAL*)

En 1863 les recettes s'élèvent à 60 223 francs dont 27 449 sont le fruit du travail agricole. En 1865, Napoléon III fait une visite à la Trappe.

Les moines participent surtout à la vie économique de la région et contribuent à la fondation d'écoles, de dispensaires et d'églises dans les localités environnantes. Ils ouvrirent école Sainte Scholastique tenue par des sœurs pour les enfants pauvres. C'est grâce aux libéralités des moines que nombre de villages environnants ont financé leurs édifices communaux, et les organismes de Charité et hôpitaux à Alger leur devaient souvent une aide substantielle.

En 1855, les moines édifient l'église paroissiale du village de STAOUELI nouvellement créé, et financent des églises dans toute la région dont celle de GUYOTVILLE.

Sur la route de Koléa, à l'entrée du chemin domanial, une hôtellerie accueillait voyageurs et indigents. Ils avaient un pied à terre à ALGER, le « Petit Staouéli ».

En 1899, dom Louis de Gonzague André est élu 4^e et dernier abbé de STAOUELI. En 1904, les moines vendent leurs terres et quittent le pays pour plusieurs raisons : manque de vocations locales, difficultés à rentabiliser le domaine et crainte de la loi française sur les associations, votée en 1901, qui limite les droits des congrégations religieuses. Le cimetière du monastère, qui compte près de 200 tombes, témoigne des nombreux frères qui se sont succédé dans l'abbaye soixante ans durant.

En 1904, les trappistes vendent la propriété à Lucien BORGEAUD.



L'Empire BORGEAUD

-Auteure : Mme Hélène GELI -

Source : http://babelouedstory.com/voix_du_bled/trape/trape.html

Trois frères, Jules, Charles et Lucien BORGEAUD, acquièrent le Domaine pour la somme de 15 000 francs. Personne alors n'ignore qui sont les BORGEAUD. Suisse vaudoise, de confession protestante, la famille est déjà puissante. L'ancêtre, Georges-Henri BORGEAUD, ministre des cultes et de l'éducation du Canton de Vaud, directeur de l'école industrielle de Lausanne, a débarqué en 1878 avec ses sept enfants pour fonder la première école d'agriculture d'Algérie.



En 1908, après avoir racheté les parts de ses frères, Lucien reste seul propriétaire de la Trappe. Négociant en tissus, doué d'un sens aigu des affaires, il prend les rênes du Domaine bientôt secondé par son fils Henri, ingénieur agronome et brillant gestionnaire. Grand, la moustache bienveillante, le rire large et facile, Lucien aime arpenter ses terres et parler au personnel.

Quoique respectueux de l'héritage des moines, il a conscience qu'il faut donner au Domaine une autre dimension. La rentabilité commerciale et l'adaptation aux circuits de distribution doivent être les objectifs prioritaires d'une exploitation agricole moderne. On achète de nouveaux camions Berliet à chaînes, on électrifie la vinification, on remplace les vieux fûts par des cuves en béton et l'on élabore, avec l'aide d'œnologues, des vins haut de gamme pour une clientèle cosmopolite. Le nombre de familles s'accroissant, il faut également transformer les bâtiments des moines en nouveaux logements, réadapter l'existant à la vie laïque. « *Au bruit feutré des moines effleurant le sol de leurs sandales échanrées, écrit Georges BARDELLI, succèdent les cris des enfants. (...) Les bâtiments résonnent d'apostrophes amicales ou corsées, l'odeur de l'encens et du cierge grésillant cède la place à celle des grillades et des poivrons frits, à la réflexion métaphysique succède la faconde méditerranéenne.* »

Les années cinquante sont celles du grand décollage. Tracteurs *Ferguson*, camions citernes, chariots élévateurs, chambres froides, techniques d'irrigation sophistiquées et premiers désherbants chimiques font leur entrée à la Trappe. Le Domaine retrouve sa vocation première de terrain d'expérimentation grandeur nature. On y teste toutes sortes d'innovations propres à améliorer les rendements, on expérimente de nouvelles luttes biologiques entre espèces, on s'essaye à l'utilisation des premiers films plastiques.

Les rendements s'accroissent, l'exportation fait un bond. Primeurs, agrumes et vin inondent la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Le mythe BORGEAUD se forge. Plus riche famille d'Algérie, les BORGEAUD deviennent à eux seuls une institution. *Seigneurs de la Trappe* avec leurs 1 300 hectares, exportateurs de plus de 80 000 hl de vin par an, propriétaires des usines *Bastos*, de cimenteries, d'industries alimentaires, actionnaires de banques... Ne dit-on pas alors qu' « *on boit Borgeaud, on fume Borgeaud, on emprunte Borgeaud* » ?



Emblème d'une réussite agricole incontestée, le Domaine est également original par son œuvre sociale. Souvent comparée aux grands groupes industriels tels que *Michelin* ou les Houillères de Lorraine, la Trappe accorde à son personnel des avantages sociaux jusqu'alors inconnus en Algérie. Le logement est gratuit pour tous ainsi que l'électricité et le bois de chauffage. Chaque ouvrier peut cultiver son lopin de terre et y construire un abri.

En 1954, 90 familles européennes et 163 familles musulmanes sont ainsi logées sur le domaine et près de 500 bédouins, berbères pour la plupart, y sont embauchés pour les travaux saisonniers. Pour la seule année 1953, ce sont plus de 100 millions de francs de salaires qui sont distribués, dont 9 millions aux cadres à titre de participation aux bénéfices. Outre le logement et la fourniture de produits agricoles, le personnel à également droit à un dispensaire, des bains-douches, des prestations d'assurances sociales... Véritable cité familiale, le Domaine offre au surplus un restaurant, un magasin d'alimentation, une boulangerie, un bureau de poste, un bureau d'état civil, un cinéma, un club de foot et une école mixte (avec ramassage scolaire !) où plus d'une centaine d'enfants sont accueillis gratuitement sans distinction d'aucune sorte. Chrétiens et musulmans, enfants d'ouvriers ou de cadres usent tous leur fond de culotte sur les mêmes bancs.

Des culottes qui, comme le veut la coutume, ont été offertes à la rentrée par Mme BORGEAUD qui habille de pied en cape chaque écolier. L'année est d'ailleurs ponctuée de ces occasions de manne généreuse. À Noël, les enfants reçoivent une orange, une paire de chaussures et une brioche, les mamans, des écheveaux de laine. La clôture des vendanges et de l'année agricole donne lieu à de grands méchouis. La fin des classes, à une cérémonie de remise de prix. Le dimanche est jour de pétanque et d'apéritif pour tous...



Les anciens parlent encore du « bon vieux temps ». Du temps où chacun, quels qu'aient été son origine et son grade, recevait de confortables gages et où le paternalisme « dispensait ses bienfaits ». Pour eux, la Trappe reste indéniablement un modèle de mixité sociale et religieuse unique en son genre. Pour l'Histoire, elle est le symbole d'un temps révolu qui cristallisera, le moment venu, les foudres de l'anticolonialisme. Dirigée par Alexandre BARDELLI de 1940 à 1960 puis par Nicolas GELI, l'exploitation emblématique sera le premier domaine nationalisé en 1963.

Exit « *l'Algérie des Seigneurs* », l'exploitation BORGEAUD devient « Ferme BOUCHAOUI », martyr de la révolution. Soumise au système de l'autogestion, morcelée, elle survivra quelques temps avant de sombrer dans l'abandon, puis d'être récupérée par des habitants en mal de propriété. Des anciens ont fondé le « Club des Trappistes » pour s'insurger contre la dégradation liée à cette implantation sauvage. Des associations sont également entrées en lutte pour mobiliser les autorités, proposer des projets de réhabilitation et faire admettre l'urgence à sauvegarder la Trappe, patrimoine de l'histoire coloniale de l'Algérie et lieu de mémoire. Sans grand espoir...



Henri BORGEAUD né le 4 août 1895 et décédé le 24 mai 1964 à Paris.

Sénateur de 1946 à 1959.

Engagé volontaire en 1914, il est titulaire de la croix de guerre.

Elu maire de la commune de CHERAGAS, dans le canton d'Alger, en 1930 - fonction qu'il conserve jusqu'en 1962 -, conseiller général d'Alger de 1933 à 1960, rapporteur du budget départemental à partir de 1933, il est délégué financier de 1938 à 1940, puis membre de l'Assemblée financière de l'Algérie à partir de 1945. Sa forte implantation locale le conduit à se présenter en 1946 au Conseil de la République en première position de la liste de Rassemblement républicain et d'Union algérienne, qui

obtient dans le 1er collège d'Alger 552 voix sur 809 suffrages exprimés ; cette liste obtient deux élus sur les trois sièges à pourvoir.

Candidat de la liste d'Union algérienne et du Rassemblement du Peuple Français le 8 novembre 1948, il est réélu avec le plus grand nombre de suffrages (429 sur 587 exprimés).

En juin 1955, il est réélu en troisième position de la liste pour la Défense des départements français d'Algérie, qui remporte les trois sièges à pourvoir ; il obtient alors 390 voix sur 597 suffrages exprimés.

Membre du groupe du RGR, qu'il préside de 1951 à 1958, il appartient aux Commissions de l'intérieur, de la défense nationale et de la presse. L'essentiel de ses interventions en séance publique portent sur la défense de son département natal, qui se fait plus intransigeante à partir des troubles survenus en novembre 1954. Il échappe d'ailleurs de peu à un attentat le 31 octobre 1957.

Aussi prend-il part à la discussion du projet de loi portant statut organique de l'Algérie en 1947, aux débats sur la justice de paix et la création de postes à la cour d'appel d'Alger en 1949, sur l'application à l'Algérie de la proposition de loi sur la dévolution des biens des entreprises de presse en 1952, sur les mesures prises par le Gouvernement en Algérie en 1954, sur la politique du Gouvernement en Méditerranée et en Afrique du Nord en 1956, et sur les institutions en Algérie en 1958.

Il intervient également sur l'application de la Constitution dans les TOM, l'immigration de main-d'œuvre qualifiée (1948), la prolongation à dix-huit mois du service militaire actif (1950), l'application de la légalité républicaine en AOF, et le délai-congé (1957). Les 2 et 3 juin 1958, il vote pour les pleins pouvoirs, et pour la révision constitutionnelle.

Parallèlement à l'exercice de son mandat national, il occupe la présidence du conseil général d'Alger de 1951 à 1952 et développe ses responsabilités économiques et financières puisqu'il devient président directeur général de la Banque BORGEAUD et Cie, et de la Raffinerie française, administrateur du Nord-Africain commercial à Alger et vice-président du Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture. Il est également vice-président de la section de l'Algérie au comité central de la France d'outre-mer.

La diversité de ses responsabilités fait d'Henri BORGEAUD l'un des Français d'Algérie parmi les plus influents.

Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire, en 1936, il est promu officier en 1949.

NOTA : Son appartenance politique était au Groupe de la Gauche Démocratique et Rassemblement des gauches républicaines.



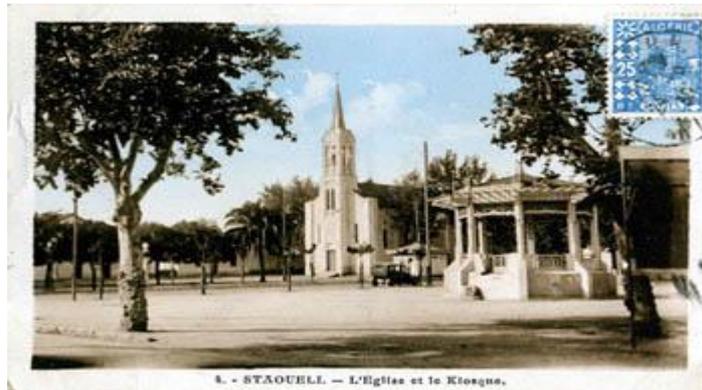
ETAT-CIVIL

-Source ANOM -

NDLR : Le site ANOM a mis en lignes les mariages ; quelques Décès (1901 à 1905) et Naissances (1884 à 1885 ; 1900 à 1903):

- 1862 (30/01) : M. HANOTEL J. Baptiste (*Cultivateur natif des Ardennes*) avec Mlle GRANIER Maria (SP native du *Vaucluse*) ;
- 1863 (11/11) : M. SCHNEIDER André (*Cultivateur natif de Moselle*) avec Mlle ESCAILLE Catherine (SP native de *Dijon*) ;
- 1866 (10/10) : M. CASALI Jean (*Cultivateur natif d'Alger*) avec Mlle ESCALES Francisca (SP native des *Baléares*) ;
- 1867 (19/09) : M. GOMES Isidore (*Cultivateur natif d'Alger*) avec Mlle THOMASSIN Pauline (SP native de *Marseille*) ;
- 1867 (21/09) : M. VOULPIE Jean (*Vigneron natif du Lot et Garonne*) avec Mlle SINTES Marguerite (SP native d'*Alger*) ;
- 1867 (16/11) : M. DELAUNEY Léon (*Fermier natif de Seine et Marne*) avec Mlle KOLFENBACH Gertrude (SP native de *la Prusse -Allemagne*) ;
- 1867 (30/11) : M. BROQUE J. Baptiste (*Cultivateur natif de Chéragas*) avec Mlle GOMES Madeleine (SP native d'*Alger*) ;
- 1868 (10/10) : M. SAURINE Antonio (*Cultivateur natif de Bouzaréah*) avec Mlle CARDONA Madeleine (SP native d'*Alger*) ;
- 1870 (13/08) : M. FRAPPA Guillaume (*Journalier natif de Chéragas*) avec Mlle PONS Marie (SP native de *Marseille*) ;
- 1872 (13/02) : M. HOLBEIN Antoine (*Gardien de prison natif d'Alsace*) avec Mlle MAURER Marie (SP native d'*Ouled-Fayet -Algérie*) ;
- 1872 (17/09) : M. MARY Jean (*Cultivateur natif des Ardennes*) avec Mlle GOMES Marie (SP native d'*Alger*) ;
- 1873 (20/11) : M. VIVIER Jean (*Journalier natif des Deux Sèvres*) avec Mlle BAGUR Juana (*Couturière native des Baléares*) ;
- 1873 (13/12) : M. PONS Joseph (*Cultivateur natif d'Alger*) avec Mlle SCHNEIDER Catherine (SP native d'*Ouled-Fayet -Algérie*) ;
- 1874 (06/09) : M. SAURINA Sébastien (*Cultivateur natif de Birmandreis*) avec Mlle FERANDO Joséphine (SP native d'*Espagne*) ;
- 1874 (28/11) : M. PONS José (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle MOLTO Maria (*Ménagère native d'Espagne*) ;
- 1875 (18/03) : M. FERANDO Joseph (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle DEVEZA Bartoloméa (SP native d'*Espagne*) ;
- 1875 (26/10) : M. FERY Claude (*Cultivateur natif de Moselle*) avec Mlle GSELL Julie (SP native d'*Alsace*) ;

1876 (22/07) : M. MAURER J. Louis (*Cultivateur natif d'Alger*) avec Mlle MEREL Sophie (SP native de Guyotville en Algérie) ;
 1876 (07/10) : M. CARDONA Antonio (*Cultivateur natif de Kouba*) avec Mlle GORNES Eulalie (SP native des Baléares) ;
 1878 (03/02) : M. SELLET Morand (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle MAURER Catherine (SP native d'Ouled-Fayet -Algérie) ;
 1878 (25/04) : M. BRUNEL Etienne (*Jardinier natif de la Loire*) avec Mlle MAREADAL Catherine (SP native de la Pointe Pescade -Alger) ;
 1878 (03/07) : M. FERRANDO Vincent (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle MOLTO Marie (SP native d'Espagne) ;
 1878 (11/07) : M. MONIEN Léon (*Chauffeur natif du Doubs*) avec Mlle PONS M. Antoinette (SP native de STAOUELI) ;
 1878 (01/08) : M. DIEUDONNE Joseph (*Maçon natif du Rhône*) avec Mlle DEVESA Rose (SP native d'Espagne) ;
 1878 (01/08) : M. MARIANO Oliver (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle DEVESA Marie (SP native d'Espagne) ;
 1879 (22/02) : M. COMPANY Laurent (*Cultivateur natif des Baléares*) avec Mlle SCHNEIDER Marie (SP native de STAOUELI) ;
 1879 (25/02) : M. CASALI Joseph (*Journalier natif d'Alger*) avec Mlle FERRANDO Encarnacion (SP native d'Espagne) ;
 1879 (31/05) : M. DEVESA Antoine (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle CANDEL Jnes (SP native d'Espagne) ;
 1879 (20/09) : M. ALDON Antoine (*Cultivateur natif de l'Allier*) avec Mlle MARCADAL Cécile (SP native de STAOUELI) ;
 1880 (07/02) : M. SCHNEIDER André (*Cultivateur natif d'Ouled-Fayet*) avec Mlle CORTES Maria (SP native d'Espagne) ;
 1880 (23/07) : M. MAAS Nicolas (*Cantonnier natif d'Alsace*) avec Mlle LAKDAR Clémentine (*Couturière native d'Aumale-Algérie*) ;
 1880 (25/09) : M. CARDONA François (*Cultivateur natif d'EL-Biar*) avec Mlle CARDONA Françoise (SP native de STAOUELI) ;
 1880 (20/11) : M. CHARLES Louis (*Vigneron natif du Var*) avec Mlle GOMES Ramona (SP native d'Espagne) ;
 1881 (13/03) : M. PASTOR Baptiste (*Défricheur natif d'Espagne*) avec Mlle ALOS Marie (SP native d'Espagne) ;
 1881 (13/08) : M. HOTOT Emile (*Garde-champêtre natif Calvados*) avec Mlle CAMILIERY Catherine (*Cultivatrice native de Bouzaréah -Alger*) ;
 1881 (27/08) : M. BONET Narcisse (*Défricheur natif d'Espagne*) avec Mlle GALIANA M. Rose (SP native d'Espagne) ;
 1881 (05/11) : M. CURTELIN J. Baptiste (*Bijoutier natif de Savoie*) avec Mlle PINARD Caroline (SP native du Doubs) ;
 1881 (30/11) : M. DOMENECH François (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle GINER Marie (*Repasseuse native d'Espagne*) ;
 1881 (05/12) : M. SERRA Roque (*Défricheur natif d'Espagne*) avec Mme (Vve) SERRA Jacinta (sans précisions) ;
 1881 (07/12) : M. CONTANT Henri (*Facteur PTT natif de Blida*) avec Mlle AGUILARD Joséphine (SP native de Mahelma en Algérie) ;



Autres Mariages :

(1899) AGUILLON Baptiste (*Cultivateur*)/BRESSEAU Marie ; (1904) AMIEL Antoine (*Maçon*)/MARCASSUS Thérèse ; (1890) ARACIL Jean (*Cultivateur*)/CAMPS Jeanne ; (1900) BAHAMONDE Pierre (*Cultivateur*)/MUT Séraphine ; (1900) BANULS André (*Cultivateur*)/CERVERA Micaëla ; (1897) BANULS Jacques (*Cultivateur*)/JUAN Jeanne ; (1896) BANULS Sébastien (*Cultivateur*)/FERRANDO Thérèse ; (1894) BANULS Sébastien (*Cultivateur*)/GALIANA Y PALICIO Marguerite ; (1898) BAS Sauveur (*Cultivateur*)/PEREZ Maria ; (1894) BERCE Jules (*Cultivateur*)/SOREDA Marguerite ; (1900) BONNET Jules (*Surveillant travaux*)/BONNET Eugénie ; (1904) BOSCH Edouard (*Cultivateur*)/CARPI Joséphine ; (1904) CABALLERO Xavier (*Cultivateur*)/RANDO Maria ; (1903) CALATAYUD François (*Employé*)/CORTES Lucie ; (1902) CASERTA Félix (*Cultivateur*)/GAGLIANO Concetina ; (1892) CAZERTE Gaëtan (*Cultivateur*)/CORTES Marie ; (1898) CHAPPE Georges (*Employé*)/SAURINA Jeanne ; (1892) CLOQUELL Marcelin (*Cultivateur*)/MAIRE-DE-MONTREL Victorine ; (1895) COFFINET Gabriel (*Cultivateur*)/PONS Marie ; (1895) CORTES François (*Cultivateur*)/ESPI Carmen ; (1895) CORTES Joseph (*Cultivateur*)/AGUILLON Marie ; (1898) CORTES Joseph (*Cultivateur*)/MARTINEZ Rose ; (1891) CORTES Vincent (*Cultivateur*)/VICIANO Marie ; (1893) DENCAUSSE Michel (*Gérant*)/ANTOINE Lydie ; (1890) DEVESA André (*Cultivateur*)/TORRES-CORTES Marie ; (1897) DUCLOS Gabriel (*Employé*)/L'HERETE Catherine ; (1896) DUMAS Philippe (*Mécanicien*)/JIUSEPPINA Augustine ; (1902) ESPOSITO Michel (*Pêcheur*)/VIDAL Marie ; (1893) FERRANDIS Joseph (*Cultivateur*)/CAMPS Joséphine ; (1894) FERRANDO Vincent (*Cultivateur*)/TORRES Catherine ; (1890) FUCHS Lucien (*Employé*)/HANOTEL Marie ; (1893) FURIO Joseph (*Cultivateur*)/SAVAL Marie ; (1893) GOMES Jules (*Cultivateur*)/AUBARESSY Elise ; (1901) GOMIS Baptiste (*Cultivateur*)/DIEUDONNE Caroline ; (1898) FAGET J. Charles (*Facteur PTT*)/SAURINA Elisabeth ; (1891) FERRANDO Vincent (*Cultivateur*)/TORRES Eulalie ; (1904) HANOTEL Maurice (*Cultivateur*)/CROUSSE Henriette ; (1904) HOURS Jean (*Coiffeur*)/POUJADE Marie ; (1895) HUBER Joseph (*Charron-forgeron*)/SCHMID Anna ; (1894) HYPERT Joseph (*Cultivateur*)/BROUILLET Augustine ; (1892) ICARD Amable (*Employé*)/FUCHS Geneviève ; (1891) IVORRA Laurent (*Cultivateur*)/CORTES Barbe ; (1895) LEGRIS Eugène (*Employé*)/BROCK Marie ; (1897) L'HERETE Pierre (*Cultivateur*)/BUTELLI Marie ; (1901) JEANJEAN Antonin (*Cultivateur*)/FALIP Victorine ; (1895) LE-BOUCHER Pierre (*Ebéniste*)/SEINTES M. Thérèse ; (1902) LLOPIS Marc (*Employé*)/FALIERES Marie ; (1902) MARCHAL Charles (*Cultivateur*)/ROZE Marie ; (1904) MARTINES Raymond (*Cultivateur*)/FERRANDIS Ascension ; (1901) MARTINEZ Etienne (*Cultivateur*)/SERRA Marie ; (1894) MARTINEZ Joseph (*Cultivateur*)/RODRIGUEZ Antoinette ; (1895) MARTINEZ Joseph (*Cultivateur*)/ORTIZ Françoise ; (1901) MAS Salvator (*Briquetier*)/DIEUDONNE Catherine ; (1896) MATHIEU Louis (*Facteur PTT*)/FEYSSEL Pauline ; (1903) MERONE Gennaro (*Journalier*)/GUARDASCIONE Marie ; (1893) MOLINES Joachim (*Cultivateur*)/ESPINOS Marie ; (1901) MÜLLER Antoine (*Charron-*

forgeron)/PAILHAS Louise ; (1897) MUNOZ Joseph (*Cultivateur*)/YVORRA M. Antoinette ; (1904) OLLIVIER Victor (*Cultivateur*)/MONTANER Joséphine ; (1903) ORTIZ Joseph (*Cultivateur*)/AGUILLON Louise ; (1898) PASTOR Jean (*Cultivateur*)/ALOS Marie ; (1903) PASTOR Jean (*Cultivateur*)/PARRA Joséphine ; (1898) PASTOR José (*Cultivateur*)/RAMOS Marie ; (1897) PIERRET Hubert (*Employé*)/ROUIL Marie ; (1893) PINARD Félix (*Cultivateur*)/JIUSEPPINA Marie ; (1899) PINARD Joseph (*Viticulteur*)/JIUSEPPINA Ernestine ; (1900) PONS André (*Cultivateur*)/BRANDAU Marie ; (1899) PONS Higinio (*Cultivateur*)/ESPINOS M. Thérèse ; (1899) PONS Paul (*Cultivateur*)/PORCHE Eléonore ; (1897) PUCHOL Joseph (*Cultivateur*)/RAMIS M. Rose ; (1903) SALOM Pierre (*Cultivateur*)/PONS Jeanne ; (1900) SAURINA Sébastien (*Cultivateur*)/FORNES Joséphine ; (1891) SAURINE Antoine (*Cultivateur*)/CASERTA Gilouseria ; (1895) SEGOND Germain (*Voiturier*)/PONS M. Thérèse ; (1897) SENGEISSEN Jean (*Cultivateur*)/MARI M. Louise ; (1901) SERVERA Gabriel (*Cultivateur*)/ROMA Françoise ; (1904) SINTES-PONS Joseph (*Cultivateur*)/VIDAL Léontine ; (1896) SOLIVERES François (*Cultivateur natif d'Alger*)/RAMIS A. Marie ; (1897) SOREDA Jean (*Cultivateur*)/COLLADO-ORTIZ Marie ; (1904) SORREDA Laurent (*Cultivateur*)/SOLIVARES Françoise ; (1901) SOREDA Pierre (*Cultivateur*)/ORTIZ Vicenta ; (1904) TARRIOT Alexis/TILLET Jeanne ; (1899) TRANI Antoine (*Cultivateur*)/VIDAL Jeanne ; (1900) VERDIER Jean (*Cultivateur*)/DENIS Eugénie ; (1902) VIAL Joseph (*Boucher*)/COMPAGNY Marie ; (1901) ZELT Frédéric (*Cordonnier*)/ANDREANI Marie ;

Quelques Naissances :

(* profession du père)

Année 1903 : SANTAMARI Angèle (**douanier*) ; TICHOUX Charles (*restaurateur*) ; TORRES Pierre (*journalier*) ;

Année 1902 : AGUILLON Yvonne (**cultivateur*) ; ESPOSITO Marcel (*pêcheur*) ; FATH Louis (*gérant*) ; MARTINEZ Hélène (*cultivateur*) ; PRESUTTO Marie (*jardinier*) ; RIVET Lucienne (*restaurateur*) ;

Année 1901 : GOETZ Alexandre ; ICARD Marcel (**inspecteur*) ; SANTAMARIA Madeleine (*douanier*) ;

Année 1900 : ESPOSITO René (**pêcheur*) ; PEGLION Louise (*employé*) ; VAVASSEUR Odette (*douanier*) ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, car je ne peux tout insérer, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner STAOUELI sur la bande défilante.

-Dès que le portail STAOUELI est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant une certaine date précisée sur le site.



LES MAIRES



1887 à 1891 = Alexandre PINARD
1892 à 1893 = ANTOINE Louis
1893 à 1904 = Charles AUGERAUD
1904 à 1904 = Auguste SMITH
1905 à 1912 = Charles AUGERAUD
1912 à 1919 = Henri ARMAND
1919 à 1929 = Edouard HENNEBELLE
1929 à ? = Eugène SEGOND
1940 à ? = MORETTI

MERCI de bien vouloir nous aider à compléter cette liste.

DEMOGRAPHIE

Année 1902 = 845 habitants dont 361 européens ;
Année 1936 = 4 166 habitants dont 1 634 européens ;
Année 1954 = 5 671 habitants dont 1 916 européens ;
Année 1960 = 8 021 habitants dont 2 090 européens ;

La commune de STAOULI est restée dans le département d'Alger en 1956.

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962.

Le département d'ALGER avait l'index 91 jusqu'en 1957, puis 9A jusqu'en 1962.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'ALGER récemment conquis.

Par conséquent, la ville d'ALGER fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'ALGER couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMAËLE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI-OUZOU

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et dans sa zone saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut réduit à leur profit à 54 861 km², ce qui explique que le département d'ALGER se limitait à ce qui est aujourd'hui le centre-nord de l'Algérie.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERI (Chef lieu MEDEA), le département du CHELIF (chef lieu ORLEANSVILLE) et le département de la Grande Kabylie (chef lieu TIZI-OUZOU).

Le nouveau département d'ALGER couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BLIDA et MAISON-BLANCHE.

L'Arrondissement d'ALGER comprenait 32 localités :

ALGER – BABA-HASSEN – BAINS-ROMAINS – BARAKI - BEN-AKNOUN – BIRKADEM – BIRMANDREIS – BOUZAREA – CAP-CAXINE – CHERAGAS – CRESCIA – DELY-IBRAHIM – DRARIA – EL-ACHOUR – EL-BIAR – GUE-DE-CONSTANTINE – GUYOTVILLE - HARRACH – HUSSEIN-DEY – KOUBA – MAHELMA – OULED-FAYET – POINTE-PESCADE – LA-REDOUTE – SAINT-EUGENE – SAINT-FERDINAND – SAINTE-AMELIE – SAOULA – SIDI-FERRUCH – **STAOUELI** – LA-TRAPPE – ZERALDA.



Le relevé n° 54671 mentionne les noms de **26 Soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre 1914/1918 : à savoir :

■ ■ BERTUCCI Vincent (Mort en 1916) -BUONANNO Michel (1917) -CHARTAGNAT François (1918) -CORTES Pascal (1914) - FERRANDO Pierre (1914) -FOURNOL Armand (1915) -FRAPPA Gilbert (1918) -GRANDMOUGIN Augustin (1916) -IVORRA Jean Baptiste (1914) - L'HÉRÉTÉ Pierre (1918) -MARI Michel (1915) -MARY Gustave (1915) -MAURI Michel (1916) -MOREL Gaëtan (1915) -PARA Jean (1914) -PASCUITO Salvator -1915) -PISON Henri (1916) -RICHTENVALD Eugène (1914) -RIOT Charles (1915) -SERVERA François (1918) -SINTÈS Antoine (1918) -SINTÈS Joseph (1915) -SONEGOU Chaloum (1914) - VERDIER André (1915) - VILA Joseph (1914) - YVARS François (1915) - ■ ■



Nous n'oublions pas nos valeureux soldats victimes de leurs devoirs à STAOUÉLI ou dans le secteur :

Soldat (3^e RPC) BELLAL Jacques (22 ans), tué à l'ennemi le 24 février 1957 ■ ■ ;
 Maréchal-des-logis (520^e GT) BRAEM Albert (23 ans), tué à l'ennemi le 24 juillet 1958 ■ ■ ;
 Soldat (13^e CDMA) GUERRIER Etienne (21 ans), tué à l'ennemi le 1er août 1961 ■ ■ ;

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel à STAOUÉLI :

M. LINARES Emmanuel (48 ans), enlevé et disparu le 26 août 1962 ;
 M. SAN-ROQUE Antonio (50 ans), enlevé et disparu le 6 septembre 1962 ;
 M. URIOT Georges (49 ans), enlevé et disparu le 27 août 1962 ;
 Madame URIOT née GRUCKER Germaine (49 ans), enlevée et disparue le 27 août 1962 ;
 M. ARNAULT Claude (33 ans ?) **INCERTAIN**, aurait disparu le 2 août 1962 (**Famille merci de bien vouloir nous contacter***)

EPILOGUE STAOUÉLI

De nos jours (recensement 2208) = 47 664 habitants.



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/>

[https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Staoueli](https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Staoueli)

<http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2012/06/24/le-19-juin-1830/>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes-cartes-postales/Population/Alger/Alger.htm>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (pages 157 à 160)

<http://anneethubertploquin-dcc.over-blog.com/article-staoueli-113193041.html>

<http://tenes.info/nostalgie/STAQUELI>

<https://www.judaicalgeria.com/pages/alger-les-plages.html>

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/histoire/histoire-economique/histoire-agricole/303-la-trappe-de-staoueli>

https://www.senat.fr/senateur-4eme-republique/borgeaud_henri0389r4.html

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaudio.rosso3@gmail.com]*